

Strahler, Arthur N. *A Geologist's View of Cape Cod*. New York, Natural History Press (Garden City). 1966, 115 pages, 61 fig.

Jean-Claude Dionne

Volume 11, numéro 24, 1967

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020776ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020776ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, J.-C. (1967). Compte rendu de [Strahler, Arthur N. *A Geologist's View of Cape Cod*. New York, Natural History Press (Garden City). 1966, 115 pages, 61 fig.] *Cahiers de géographie du Québec*, 11(24), 622–623.
<https://doi.org/10.7202/020776ar>

toutefois très inégale. Ainsi, les États-Unis (y compris l'Alaska), avec 18,360 kilomètres de côtes, totalisent plus de 44 pages, alors que le Canada (Atlantique, Pacifique, Arctique), qui possède plus de 55,000 km de côtes marines en plus des milliers de kilomètres de côtes lacustres, n'a que 12 pages. La situation est similaire pour d'autres pays : Italie (27 pages), U. R. S. S. (23), Australie et Nouvelle-Zélande (18), Afrique et Arabie (17), Grande-Bretagne et Irlande (16), Scandinavie (14), Océanie (9), Amérique du sud (7), Espagne (7), France (6) et Allemagne (6).

Disons en passant que plusieurs travaux sur le Canada, surtout les travaux publiés en français, sont largement ignorés, en particulier ceux sur le Saint-Laurent (Brochu, Dionne). Ceci souligne le fait d'une part qu'il est indispensable de faire appel aux spécialistes des différents pays, car ce sont eux qui sont les mieux informés pour leur pays, et d'autre part que les travaux de langue française, même s'ils traversent la frontière, ne sont pas tous lus avec la même attention. Une bibliographie des côtes canadiennes s'impose ; nous y travaillons depuis 1961.

L'ouvrage présenté sous couverture cartonnée et format pratique est accompagné d'un index des noms d'auteurs. Son prix modique le met à la portée de tous. L'on peut déplorer les nombreuses fautes de frappe, les inexactitudes et la traduction de certains titres français en anglais. Cette coutume semble assez répandue dans le milieu anglo-saxon. Que l'on traduise un titre d'ouvrage russe ou chinois, cela se comprend dans notre milieu, mais un titre français... ! Aussi, étant donné l'importance de l'exactitude en bibliographie, il faudrait s'efforcer d'éliminer les erreurs de graphie et indiquer le nombre de figures.

Malgré certaines lacunes, l'ouvrage de Richards et Fairbridge demeure un précieux instrument de travail. En moins de trois cents pages se cachent plusieurs centaines d'heures de travail de compilation. Nous sommes reconnaissant aux auteurs de faciliter nos recherches sur les rivages quaternaires en mettant à notre disposition un outil de valeur. Puissent les ouvrages de cette nature se multiplier rapidement.

Jean-Claude DIONNE,
Ministère des forêts et du développement rural,
Québec.

STRAHLER, Arthur N. **A Geologist's View of Cape Cod.** New York, Natural History Press (Garden City). 1966, 115 pages, 61 fig.

Désormais, les habitués de Cape Cod pourront facilement se renseigner sur la longue pointe en forme de soulier de lutin qui prolonge d'une quarantaine de kilomètres dans l'Atlantique l'État du Massachusetts. Cette terre de sable baignée par les eaux relativement froides de la Nouvelle-Angleterre et brûlée par le soleil d'été marque un front majeur de la calotte glaciaire wisconsinienne qui recouvrait, il y a 30,000 ans environ, la majeure partie du continent nord-américain au nord de New York. Ils comprendront comment les vagues et la houle liées aux grands vents du large ont érodé une partie des formations glaciaires et comment la dérive littorale a édifié de longues flèches sableuses dont les matériaux sont en partie remodelés par le vent. Au plaisir des baignades de mer et de soleil s'ajoutera alors celui de l'intelligence du milieu, du paysage environnant. Car le petit livre de Strahler a été écrit pour tous ceux qui cherchent à connaître et à comprendre la Nature ; il est destiné avant tout au visiteur sérieux et instruit. L'on peut estimer alors qu'il sera lu par environ 5% de la population estivale de Cape Cod.

L'auteur montre l'origine récente (Quaternaire) du cap Cod, formé par la mise en place au front du glacier de dépôts morainiques et fluvio-glaciaires. Il décrit ensuite le travail des vagues et des courants littoraux entaillant tantôt en falaises vives les formations meubles, construisant ailleurs de longues plages en flèches de sable qui font le bonheur des estivants. La péninsule du cap Cod constitue un véritable laboratoire pour la morphologie littorale et glaciaire. Strahler définit également l'action de la marée qui découvre lors du reflux un large estran et participe à la formation des slikkes (*tidal flats*) et des marais littoraux (*schorre*). Les nombreuses mares ou petits lacs parsemés ici et là sont considérés au point de vue de leur origine ; ce sont en grande partie des kettles. L'auteur parle aussi de l'action du vent sur cette pointe de terre exposée où les formations sableuses sont très étendues. Il termine par un bref aperçu des sols et une esquisse de l'avenir géologique du cap Cod.

L'auteur (p. 34) fait une distinction entre falaise (*marine cliff*) et escarpement littoral (*marine scarps*), réservant le terme falaise aux escarpements verticaux des côtes rocheuses (roche consolidée). Nous croyons que c'est introduire une certaine confusion dans le vocabulaire de la géomorphologie littorale, puisqu'une falaise au sens propre est un escarpement raide (mais non obligatoirement vertical), en bordure de la mer et lié à l'action érosive de celle-ci ; cet escarpement peut être taillé dans des roches meubles ou consolidées.

La simplicité, la clarté et la bonne illustration de ce guide le rendent indispensable à tous ceux qui désirent avoir une connaissance sommaire du cap Cod. En conséquence, il devrait faire partie de l'équipement des kiosques touristiques de la région. Nous aimons croire que géographes, géologues et géomorphologues n'iront plus à Cape Cod sans avoir lu cette indispensable introduction. Nous souhaitons d'autre part que les responsables du tourisme au Québec s'en inspirent pour demander à des spécialistes d'écrire de tels guides. Il est temps de songer à s'instruire en voyageant.

Jean-Claude DIONNE,
Ministère des forêts et du développement rural,
Québec.

Océanographie

The Encyclopedia of Oceanography. FAIRBRIDGE, R. W. (editor), New York, Reinhold Publ. Co. 1966. 1021 pages, ill.

Ouvrage magistral ! Ainsi nous apparaît la grande synthèse encyclopédique réalisée par un spécialiste reconnu des questions marines et littorales le professeur Rhodes W. Fairbridge, de l'université Columbia (New York).

The Encyclopedia of Oceanography constitue un livre de base que spécialistes et non spécialistes garderont à portée de la main. On y trouve résumé l'essentiel de nos connaissances sur une multitude de sujets. Malgré ses mille pages, cet ouvrage témoigne, selon l'auteur, de la relative jeunesse de l'océanographie et surtout des progrès accomplis depuis une vingtaine d'années. Tous les sujets de l'océanographie n'ont pas été abordés évidemment, et les sujets traités sont d'importance inégale.

La conception de l'ouvrage s'écarte sensiblement de celle des grandes encyclopédies classiques. On a cherché à exposer les faits lorsque ceux-ci étaient connus et admis par la majorité ; ailleurs, un spécialiste autorisé expose son point de vue.

L'ouvrage réunit 245 articles écrits par 135 spécialistes de plusieurs pays, la majorité étant américains. On remarquera qu'il n'y a aucun spécialiste français, lacune sans doute étrange puisque certains sujets relatifs à la Méditerranée et à la Manche auraient pu être traités par ces derniers. C'est ainsi que l'on a réussi à écrire sur la géologie de la Méditerranée sans même mentionner le nom de J. Bourcart et en ignorant l'excellent travail de Glangeaud sur la paléogéographie de la Méditerranée.

Au nombre des collaborateurs, on trouve les grands noms de la géologie sous-marine, mais leur contribution demeure faible : Shepard (2 articles), Kuenen (1), Ewing (3), Heezen (5). La grande part revient à Takashi Ichiye (22 articles), et surtout à Fairbridge (58). Il faut reconnaître que certains sujets traités par ce dernier sont très courts (cf. pp. 85, 168, 294, 356, 754). Au moins trois géographes ont apporté une contribution : Cuchlaine King, V. P. Zenkovitch et A. E. Collin, un diplômé de McGill.

L'encyclopédie océanographique constitue un véritable précis de géographie des mers et des océans. En effet, les courants mis à part, environ 120 pages sont consacrées aux cinq grands océans et plus de 270 pages à cinquante mers bordières, quatre grandes baies et six golfes. C'est dire toute l'importance de cet ouvrage pour le géographe. Une quarantaine de pages sont consacrées au Canada : golfe du Saint-Laurent, grands Bancs de Terre-Neuve, baie de Fundy, mer d'Hudson, baie de Baffin et archipel arctique. Ces pages méritent une lecture attentive ; elles ont l'avantage d'être écrites par des canadiens.